

Oui, des « scientifiques » modifient génétiquement des virus pour les rendre plus dangereux

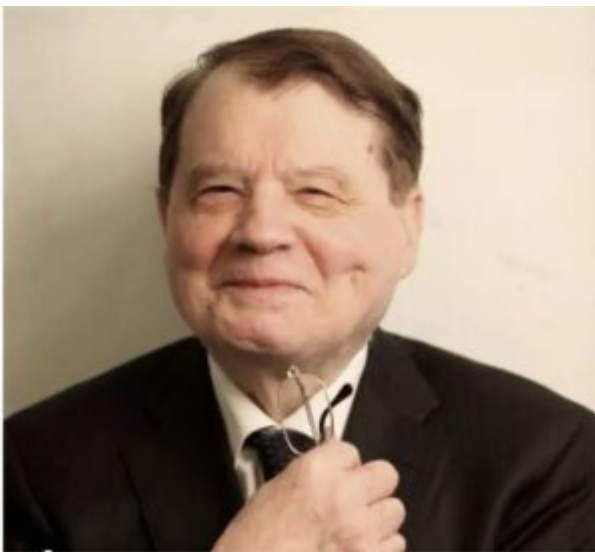
écrit par Docteur Dominique Schwander | 8 juillet 2025





C'est bien que le Berliner Zeitung ose publier l'avis de ce virologue anglais qui a toujours critiqué ces recherches de gain de fonction !

Dominique Schwander



Notre prix Nobel Luc Montagnier a été entraîné dans la

boue et est mort sans hommage officiel (j'en ai gros sur la patate, je ne pardonnerai jamais à Macron et sa clique) pour avoir dit à peu près la même chose...

<https://resistancerepublicaine.com/2022/02/23/aucun-hommage-de-la-macronie-aux-obseques-du-professeur-montagnier/>

<https://resistancerepublicaine.com/2025/04/03/montagnier-rehabilité-apres-sa-mort-le-covid-est-bien-ne-dans-le-laboratoire-de-wuhan/>

Christine Tasin

Le virologue Simon Wain-Hobson : « Les scientifiques peuvent aussi mentir. »

Recherches dangereuses, risques dissimulés : un virologue s'exprime. **Simon Wain-Hobson, pionnier de la recherche sur le VIH, aborde le coronavirus, la censure et les lignes rouges dans la science.**

Le virologue britannique Simon Wain-Hobson a acquis une renommée internationale dans les années 1980 pour son importante contribution au séquençage du génome du VIH. Aujourd'hui, il est considéré comme l'une des voix critiques les plus importantes dans le débat sur la recherche par **gain de fonction** (GDF), une méthode qui rend les virus délibérément plus dangereux ou transmissibles.

En virologie, les expériences de « **gain de fonction** » consistent à modifier génétiquement des virus pour les rendre plus transmissibles ou plus virulents. Ces recherches, très controversées, ont fait parler d'elles ces derniers mois, car les scientifiques du laboratoire de Wuhan, ville d'où a émergé la pandémie, pratiquaient ce type de manipulations génétiques sur des coronavirus de chauve-souris. Un constat qui a nourri la thèse selon laquelle le SRAS-CoV-2 aurait pu être une « chimère » créée artificiellement et échappée du laboratoire (nous parlons de cette [hypothèse ici](#)). [Source](#)

Fort de plusieurs décennies d'expérience, Wain-Hobson connaît bien les avancées scientifiques et les pièges éthiques de la virologie moderne. Dans un entretien accordé au Berliner Zeitung, il évoque les origines du coronavirus, les conséquences de la censure scientifique et les leçons que la science doit tirer de ses erreurs passées.

Monsieur Wain-Hobson, pendant la pandémie de coronavirus, les journalistes ont souvent été accusés de se comporter trop comme des scientifiques. Comment évaluez-vous cette accusation ?

Le journalisme scientifique est véritablement complexe, bien plus complexe qu'on ne le pense. Même les scientifiques expérimentés peinent à comprendre pleinement les travaux en dehors de leur domaine. **Je travaille dans le domaine scientifique depuis des décennies, et si vous me demandiez de commenter un projet sur le paludisme, je passerais à côté de détails importants. Un journaliste n'a aucune chance, à moins de pouvoir faire confiance à ses sources.**

Le problème est le suivant : lorsque les scientifiques manipulent ou mentent – «oui, cela arrive –, il s'agit d'un abus de confiance qui imprègne toute la chaîne d'information. Donald G. McNeil Jr., journaliste respecté et ancien du New York Times, a raconté avoir été **trompé par Kristian Andersen, l'un des auteurs de l'article de Nature Medicine « L'origine proximale du Sars-CoV-2 », qui a très tôt rejeté l'hypothèse d'une fuite en laboratoire comme peu probable et a avancé une origine naturelle.**

McNeil l'a ressenti lors de l'interview : « *Cet homme me manipule.* » Cela l'a secoué. Et cela devrait secouer tous ceux qui se soucient de la confiance du public dans la science.

J'ai aussi des amis dans le journalisme scientifique, comme Volker Stollorz du Science Media Center Germany. Même Volker, titulaire d'un doctorat en biologie moléculaire, m'a confié combien **il est difficile de juger les propos des scientifiques lorsqu'ils s'isolent ou s'expriment exclusivement en jargon technique**. C'est là le piège : lorsqu'un scientifique manipule le journaliste, les lecteurs sont eux aussi indirectement manipulés. Et dans une crise comme celle du coronavirus, cela devient dangereux.

Vous avez parlé publiquement de fautes scientifiques lors de la découverte du VIH dans les années 1980. Que s'est-il passé ensuite ?

Robert Gallo a prétendu avoir découvert le virus du sida indépendamment de Luc Montagnier. C'était tout simplement faux. Mon équipe à l'Institut Pasteur a pu démontrer que le virus sur lequel Gallo travaillait était notre isolat. Aux États-Unis, ils ont eu du mal à isoler le virus et, sous la pression politique et scientifique, **ils ont pris notre virus et l'ont fait passer pour le leur**.

Pourquoi ?

Parce que le sida était considéré comme un problème américain. Politiquement, les National Institutes of Health (NIH) ne pouvaient tolérer que les Français aient résolu le problème. Cela a donné lieu à des poursuites judiciaires et, finalement, à un accord à l'amiable, où les États-Unis et l'Institut Pasteur se sont partagé les redevances du test VIH. Mais éthiquement ? Les redevances nous revenaient.

Parlons de la recherche sur le gain de fonction. Il n'existe toujours pas de définition claire. Pourquoi ?

L'ambiguïté fait partie du problème, et de la stratégie.

Les scientifiques ont délibérément dilué les termes. Mais le concept de base est simple. En génétique classique, le gain de fonction consiste à conférer à un organisme une nouvelle caractéristique, par exemple, inciter les bactéries à produire de l'insuline. C'est utile. Mais en virologie, il s'agit d'un tout autre sujet. Une recherche dangereuse sur le gain de fonction consiste à rendre intentionnellement un virus plus transmissible ou mortel, ou à transformer un virus animal en agent pathogène humain. C'est franchir une ligne rouge.

Et je pose une question simple : pourquoi rendre le monde plus dangereux, pour vos enfants, votre partenaire, vos parents ? L'argument courant est que de telles recherches permettent de prédire les pandémies. Mais c'est tout simplement absurde. Ce n'est pas seulement faux, c'est dangereusement faux. Des scientifiques comme Anthony Fauci et Yoshihiro Kawaoka ont affirmé que cela pourrait être utile, mais aucune preuve tangible ne le confirme. Je l'avais déjà dit en 2012. Plus de dix ans plus tard, même Kawaoka a admis que la grippe aviaire H5N1 était loin de représenter la menace qu'il avait initialement décrite.

Je connais l'évolution virale : le VIH nous l'a apprise. Et de ce point de vue, les promesses d'une recherche dangereuse sur le gain de fonction n'ont pas tenu. **Aucun bénéfice scientifique ne justifie le risque de créer de nouveaux agents pathogènes humains. Aucun.**

Trump a signé un décret restreignant les recherches à haut risque sur les gains de fonction et a placé des détracteurs des précédentes politiques liées à la COVID, comme Jay Bhattacharya, à des postes clé. Qu'en pensez-vous ?

Jay Bhattacharya a un grand potentiel, mais il a besoin

de temps pour faire ses preuves. Il occupe un poste difficile aux Instituts nationaux de la santé.

Traduction google

[Source](#)